



Ceci est basé sur des documents originaux.

LA BOÎTE AUX LETTRES DU "SAMEDI"

(Pour le SAMEDI)

QUATRAIN SANS PRÉTENTION

Sur l'enfant prodigue

Prodigue ! Il le fut moins qu'on nous le dit et j'ose
Défendre sa mémoire en ces vers folichons.
Il a certainement su garder quelque chose,
Puisqu'il a gardé les cochons.

A un homme qu'on dit être gris
De rouge et de blanc ayant pris
Une égale dose ;
Cet homme ne peut être gris,
Il doit être rose.

II

RAVAUDERASSERIES ET EFFAROUCAILLONNADES.
(Pour le SAMEDI)

Il existe des personnes d'une timidité presque inconcevable.

Une jeune fille charmante demeurant dans une paroisse non éloignée de cette ville, allait trouver la semaine dernière, le curé de sa localité, et lui annonçait qu'elle était décidée à contracter mariage, mais qu'elle était obligée de faire elle-même tous les préparatifs du mariage, vu la timidité de son fiancé qui ne voulait pas se montrer. Elle ajouta qu'elle avait honte elle-même d'être obligée de faire de pareilles démarches, mais qu'il fallait bien qu'elle s'en mêlât, parce qu'autrement elle ne se marierait jamais.

Le curé se montre complaisant, le jour du mariage fut fixé, et l'heureux coupable se rendit de bonne heure, au temps convenu, à la résidence du curé. Celui-ci alors se rendit à l'église où un grand nombre de personnes, parents et amis des fiancés attendaient. Ils attendirent en vain, ainsi que le curé.

Le timide jeune homme ne voulut jamais entrer dans l'église, malgré les supplications et les larmes de sa fiancée, il avait trop honte de se marier devant tant de monde. Il voulait que le curé les mariât dans une salle privée au presbytère.

Le curé ayant refusé, le mariage fut remis, et la jeune fille s'en retourna chez elle bien décidée à trouver un homme moins honteux.

Avis aux audacieux de cette ville.

Il n'y a rien de plus digne de sympathie que la position d'un jeune homme timide qui ne sait quoi dire à sa danseuse dans un bal. Aussi ai-je des trésors d'indulgence pour les infortunés qui

constatent en rougissant "qu'il fait bien chaud" ou "qu'il y a des toilettes ravissantes," etc.,

Mais de toutes les phrases qui peuvent se présenter à l'esprit d'un danseur affolé de timidité, voici certainement la plus bizarre... Elle a été dite à la fille d'un des principaux citoyens de cette ville dans un bal qui eut lieu il y quinze jours.

Le malheureux jeune homme, cherchant le moyen d'entamer la conversation, et ne sachant probablement pas quelle question poser, dit tout à coup :

—Mademoiselle ! mademoiselle !

—Monsieur ?

—Est-ce que cela vous a fait bien mal, quand on vous a percé les oreilles ? ...

On nous apprend que Phrance Issa, un compagnon barbier, va hériter de près de deux millions, par la suite de la mort d'une tante qui avait été autrefois chercher fortune aux Etats-Unis.

Cet héritage dont il était vaguement question depuis quelques jours, lui a été officiellement notifié par une lettre du notaire de la défunte.

Depuis qu'il se sait millionnaire, Phrance Issa n'a pu encore raser un seul client sans le couper.

—C'est l'émotion, soupire-t-il pour excuse.

Un drôle, surchauffé par une trop grande absorption de liqueurs alcooliques, disait hier soir en se regardant dans une glace :

—Quelle drôle de chose, plus on est gris, plus on est rouge. Il faudra que je parle de ça à un peintre ! ...

AGUE ERATTE,

Lévis, février 1861.

III

RAMASSIS-RAMASSAS

L'Alphabet des abrutis

Voici comment un maître d'école d'une paroisse non loin de l'ancien Bytown, procède à l'abrutissement de ses élèves après leur avoir appris les vingt-cinq signes de l'alphabet. Le magister place l'alphabet devant les enfants et commence :

—Que représentent ces figures ? — A. B. C. (abaïsser).

—Que faut-il pour le faire disparaître ? — F. A. C. (effacer).

—Que suis-je en ce moment ? — E. L. V. (élevé).
—Comment trouvez-vous M. le maire ? — U. P. (huppé).

—Que faut-il faire quand on est pas le plus fort ? — C. D. (dédier).

—Quel est le devoir d'un enfant sage ? — M. E. R. S. P. T. C. P. R. E. M. R. (aimer et respecter ses père et mère).

—Quelle était la veille d'aujourd'hui ? — C. T. I. R. (c'était hier).

—G. H. T. E. P. I. E. D. T. K. K. O. O. A. I. P. K. B. K. C. H. I.

—J'ai acheté et payé : Dé, thé, cacao, oie, ipéca, bécasse et hachis.

—G. E. T. A. P. K. O. E. F. L. X. A. K. I. N.

—J'ai été à Pékao et Félix à Cayenne.

—C. R. O. D. C. D. O. P. Y. E. T. M. E. F. E. T.

—Ces héros, décédés au pays grec, étaient aimés et fêtés.

—Que signifie ce signe ? ! Barbare.

—De quelle lettre tire-t-on du fromage à la crème ?

—De la lettre I (laiterie).

—Dans quelle lettre passez-vous pour venir à l'école ? Dans la lettre U (lettre rur).

—Quelle lettre préférez-vous le jour de l'an ? Lettre N. (l'éternelle).

Quelles sont les trois lettres devant lesquelles on s'incline avec respect ? — D. I. T. (Désolé).

—Quel fut le ministre du grand roi Dagobert ? — C. T. L. O. A. (c'était Eloi).

—Quelle était la femme de Ménélas ? — L. N. (Hélène).

—Qu'est votre père ? — A. G. (âgé).

—L'enfant obéissant ? — M. E. (aimé).

—L'enfant méchant ? — A. I. E. D. T. S. T. (lui et détesté).

—Que faire quand on est pressé ? — Se A. T. (se hâter).

—Que vous dit votre maître ? — O. B. I. C. (obéissez).

—Quel air à Jean Machon ? — R. E. B. T. (air hébété).

—Que suis-je ? — O. Q. P. (occupé).

—Et encore ? — M. R. V. I. E. (émerveillé).

—Que dit Martin à sa bourrique ? — d'I. A. U. O. (dia lui ho !).

Qu'est le père Latrogne quand il a bu un coup ? — M. U. (ému).

—Qu'est-on sur un navire ? — K. O. T. (cahoté).

—Quand on a V. G. T. (régété), que faut-il pour se mettre à l'aise ? — R. I. T. (hériter).

—Qui est-ce qui monte à cheval ? P. E. Q. I. E. (l'écurier).

—Quand bébé est-il né ? — I. R. N. E. B. B. (hier est né, bébé).

—Quand on a trop parlé, que faire ? — C. C. S. T. R. (cesser et se taire).

S. A. C. (est-ce assez ?) — O. U. I. (oh, oui).

—Répondez en anglais ? — I. S. (yes).

—En allemand ? — I. A. M. N. R. (ja, mener).

—En patois ? — O. A. (oi).

—Vous en êtes une autre. Allez vous coucher !

—Ensemble — J. V. (j'y vais).

LE BASSON.

Jusqu'aux genoux, trois puissants villageois
Tenaient Lucas enfoncé dans la glace,
Qui reniflant et soufflant dans ses doigts
Faisait très laide et pitoyable grimace.
"Eh ! mes amis, pour Dieu, faites-lui grâce".
Dit un passant qui plaignait le piteux.
Monsieur, répond le sacristain Thibaud,
De notre bourg c'est demain la grande fête :
J'y chanterons l'office en faux-bourdon,
Et ce gros gars qui erie à pleine tête,
Je l'enrhumons pour faire le basson.

LES SACREMENTS

Damon disait un jour à son épouse Hortence :
"Les sacrements sont objets d'importance :
Sais-tu leur nombre ? — Oui, sept. — C'est trop commun.
Six. — Depuis quand ? — Depuis que pénitence
Et mariage. Hélas ! n'en font plus qu'un."

S. A. C. A. MUSANT.

Ottawa, février 1891.

CE QU'IL PRÉFÈRE

Madame Lajumense (à son pensionnaire de prédilection). — Quelle partie du poulet désirez-vous, Monsieur Gourmet ?

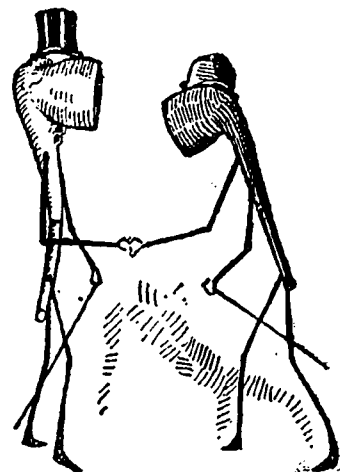
Gourmet. — Tout, sauf le cou.

BONNES AMIES

Ère amie. — Cette chère madame Anatole, elle est charmante. Quel dommage qu'elle ne soit pas plus naturelle !

Ère amie. — On peut en dire autant de ses dents.

LES CLASSES PRIVILEGIÉES



Comment on s'améliore avec l'âge.

Jeune femme de mer. — Comment vas-tu mon vieux ?
Vieux brêle qu'on. — Splendide ! Je deviens plus fort de jour en jour.